

Dieu guérirait-il “encore”...?¹

Philippe Madre

Association Mère de Miséricorde

Marie-José, profondément émue, se saisit du micro et balbutie plus qu'elle n'annonce, face aux cinq mille paires d'yeux fixés sur elle:

«Je suis arrivée à cette célébration pour les malades avec beaucoup de peurs. En plus, j'étais en retard. C'est impressionnant de voir tout ce monde chantant les louanges du Seigneur. Vous m'avez vu arriver en fauteuil roulant, poussée par mon amie. J'ai 26 ans et j'étais totalement paralysée des jambes depuis deux années, à cause d'une grave chute dans un puits. Les médecins m'avaient dit que je ne pourrai plus marcher normalement car la moelle épinière était sectionnée. Et voilà: je suis devant vous, je me tiens debout et je commence à marcher...».

Marie-José fait quelques pas devant tous, d'abord hésitante. A côté d'elle, je l'entends murmurer: «J'ai peur, Seigneur, aide-moi». Sa marche se fait plus déterminée et elle avance, de plus en plus solide sur ses jambes, inertes quelques minutes plus tôt.

«De quoi avez-vous peur?»

«...je ne sais pas, mais c'est là», répond-elle à mon oreille, des larmes d'émotion dans les yeux.

«Continuez à avancer tout en invoquant doucement le nom de Jésus dans votre cœur, ne faites pas attention à cette foule qui vous entoure... C'est avec Jésus que vous avez rendez-vous aujourd'hui».

Marie-José, debout en train de marcher, regarde avec stupéfaction ses jambes qui “obéissent” à sa volonté de marcher, comme pour s'assurer qu'elle ne rêve pas. Finalement, elle reprendra le micro pour s'exclamer en présence de tous: «Merci au Seigneur ressuscité!».

¹ Il testo presenta una serie di testimonianze sul ministero di guarigione, raccolte da Philippe Madre (dotto-
re in medicina, sposato, due figli, entra nella Cité des Béatitudes nel 1975 e ne diventa moderatore gene-
rale; studia teologia a Tolosa e diviene presidente dell'Associazione “Mère de Miséricorde”, da lui fondata
nel 1982; ordinato diacono permanente nello stesso anno, esercita da una decina d'anni un ministero di
predicazione, di insegnamento e di guarigione nei cinque continenti).

Ce témoignage avait lieu le 15 janvier 2001 dans le sud de la Réunion, à la fin d'une célébration de prière pour les malades organisée par le renouveau charismatique de l'île. La foule était en liesse; d'autres personnes vinrent à leur tour donner leur témoignage: guérison physique, ou d'ordre psychique, réconciliation, pacification vis-à-vis d'un évènement ancien douloureux, conversion au Christ...

«Un évènement hors du commun, digne des Actes des Apôtres», ont pu commenter les journalistes...

1. Hors du commun?

...Pas vraiment! les guérisons reçues comme fruit d'une prière d'intercession d'une personne, d'un groupe ou d'une foule foisonnent, entre autres dans le renouveau charismatique, et ceci en maints pays du monde. Il m'est personnellement donné de voyager fréquemment et de rejoindre ces groupes charismatiques ou ces grands rassemblements de prière, ici ou là, sur les cinq continents, parfois de m'associer à leur prière, voire de l'animer à leur demande. Mon témoignage – en tant que diacre, médecin, et... priant – est qu'il est bien rare de ne constater aucun fruit visible de la prière de guérison, que ces fruits soient immédiats, ou qu'ils se manifestent un peu plus tard.

Ils ne sont sans doute pas tous aussi "retentissants" que celui de Marie-José, mais se révèlent nombreux et contribuent à fortifier la foi en bien des croyants... et à évangéliser tant de chercheurs de Dieu. Le tout est de bien saisir la notion de guérison, laquelle n'est pas seulement – voire pas d'abord – de style miraculeux, ni même sensationnel. Les guérisons d'ordre plus affectif obtenues de Dieu par la prière de foi s'avèrent innombrables: quand une angoisse de mort se lève subitement après des années d'impact oppressif, ne peut-on pas parler de guérison? De même, quand un couple marié, au bord de la séparation définitive, se "tisse à nouveau" plus fortement qu'aux premières heures ou qu'une personne dépendante de la drogue ou de l'alcool se trouve totalement libérée en quelques minutes, ne peut-on pas parler de guérison par la puissance de la prière?

Les guérisons d'ordre spirituel existent tout autant: quand un homme retrouve le chemin de l'Eglise ou se sent appelé à confesser son péché alors que, profondément révolté, il n'avait pas vu un prêtre depuis 20 ans, ne peut-on oser parler de guérison? Quand une existence entière, jusque là plongée dans une détresse ou des ténèbres aux multiples visages, bascule soudainement dans un violent désir de suivre le Christ, ne serait-il pas question de guérison?

Les exemples se multiplient au gré des histoires humaines, visitées sensiblement par la Tendresse de Dieu.

La guérison physique, quoiqu'elle ne soit à l'évidence pas la plus importante, demeure celle qui manifeste davantage le sens même des guérisons opérées par le Christ en réponse à la prière du chrétien, et le témoignage de Marie-José est là pour nous le faire pressentir. S'il s'affranchit de la notion traditionnelle du miracle, telle qu'on la trouve encore en vigueur à Lourdes par exemple, les signes de guérison physique se posant sur des maladies plus ou moins graves s'avèrent beaucoup plus fréquents qu'on ne le supposerait à priori. Pour ma part, j'ai eu l'occasion de vérifier médicalement la guérison réelle (et non pas seulement la rémission) de plusieurs centaines de maladies aux accents de gravité fort variés: depuis les problèmes allergiques pénibles jusqu'aux cancers redoutables, en passant par les paralysies multiformes des membres (ou du corps entier), les cécités, les surdités, les polyarthrites ou les affections cardiaques au sombre pronostic...

Ainsi peut-on affirmer sans démagogie que les Actes des Apôtres se prolongent parmi nous jusqu'à aujourd'hui!...tout au moins quant aux phénomènes de guérison.

2. Prier pour les malades... un appel?

On objecte parfois que ce genre de manifestation est l'apanage de renouveau charismatique dans le monde, histoire d'éluder ce que le Seigneur de la vie aurait à dire à tous, à travers ces guérisons plus ou moins visibles ou surprenantes. Il est vrai que ces phénomènes se produisent plus volontiers dans le renouveau, lequel est souvent critiqué pour cet attrait du merveilleux qui imprègne parfois – il faut bien le reconnaître! – la prière charismatique.

Le Renouveau dans l'Esprit n'a jamais souhaité sombrer dans l'élitisme spirituel où le "sensationnel" deviendrait comme son "monopole". Bien au contraire ce renouveau attire-t-il notoirement des pauvres, des malades, des blessés de la vie, et ces derniers trouvent dans les groupe de prière une atmosphère d'accueil et de chaleur humaine digne d'un "second chez-soi"...d'autant plus si le premier "chez-soi" n'a jamais existé ou s'il a disparu depuis longtemps. Ainsi, de fait, mais de manière non exclusive, le renouveau charismatique se montre particulièrement sensible à la dimension de compassion de l'amour de Dieu. Se pencher sur la détresse de l'homme pour lui être proche dans la charité, voilà l'un des traits de vocation constitutifs de ce renouveau pentecostal.

Quoi d'étonnant alors s'il se sent concerné par le sort du monde souffrant?

D'autant plus qu'un autre caractère de ce renouveau réside dans la redécouverte de la force de la prière: prière personnelle et prière commune, spécialement dans l'ordre de la louange. C'est ainsi que l'émergence des charismes aux multiples visages peut se profiler, liée au dynamisme spirituel renouvelé des chrétiens. Prier pour les malades, avec cette confiance que Dieu peut concrètement intervenir dans leur existence, devient alors possible, voire évident.

Enfin – et sa dimension de compassion est là pour l'attester – le renouveau charismatique se sent une âme missionnaire, ou plus globalement une grâce pour l'évangélisation, pour l'annonce multiforme de la Bonne Nouvelle, et c'est le plus souvent dans ce contexte que se vit la "prière pour obtenir de Dieu la guérison", telle que la désigne le récent document proposé par la congrégation pour la Doctrine de la foi (cfr. *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, publié par le Vatican le 23 novembre 2000).

Telle était la pédagogie du Christ il y a 2000 ans, selon les évangiles: accomplir des guérisons pour susciter dans les cœurs la soif et la quête de l'amour du Père. Sa "stratégie" actuelle n'a pas changé, même si les formes ou les modalités de la guérison divine ont sans doute évolué.

Mais cette stratégie d'amour ne se cantonne pas au renouveau charismatique; elle concerne en fait l'Eglise toute entière, comme le témoignage suivant entend le signifier.

En mai 1996, j'étais invité par l'Eglise de Pologne à animer une journée d'enseignement et de prière pour tous les catholiques (et autres croyants, voire non-croyants), à Cestokowa, grand sanctuaire marial connu dans le monde entier, en présence de quelques évêques et d'un nombre important de prêtres. Les gens étaient venus de tout le pays et la foule rassemblée sur l'esplanade ne comptait pas moins de 150.000 personnes. Certes, la participation du renouveau polonais était effective dans cette journée, mais la plupart des gens n'étaient nullement étiquetés "charismatiques". Le peuple de Dieu, dans la grande diversité de ses sensibilités, s'était déplacé pour l'occasion et priait avec ferveur.

Les enseignements portaient sur la guérison de tout l'homme et sur l'appel de Dieu... tant il est vrai que dans la pédagogie de l'amour divin, on ne peut dissocier radicalement ces deux grands mouvements de la grâce. L'attention de la foule était impressionnante, et l'on aurait pu entendre une mouche voler! J'appris un peu plus tard, par la bouche de plusieurs prêtres, que la plupart des gens présents à Cestokowa, ignoraient que le Christ pouvait concrètement aujourd'hui visiter leur existence, soulager, voire guérir les malades et faire sensiblement miséricorde. De même, la plupart n'avaient que très peu conscience qu'ils étaient porteurs, comme

tout baptisé, d'une vocation, signe de la si grande confiance que Dieu voulait leur conférer.

Lorsqu'à la célébration eucharistique de l'après-midi, ils furent invités à recevoir pour eux personnellement la grâce de Dieu, à laisser en eux se déployer le don de Dieu, le climat de prière et de louange était devenu intense, malgré une telle foule, où les jeunes étaient largement majoritaires. Après la messe, alors qu'il se faisait déjà tard, une prière de guérison leur fut proposée et nous vécûmes un moment inoubliable. On m'avait demandé de "prononcer" une prière pour les malades, et je n'eus même pas à parler longuement pour introduire toutes ces personnes dans la confiance en la puissance de Dieu.

A peine avais-je ouvert la bouche que des signes de guérison se produisaient "spontanément" un peu partout, soulevant à chaque fois un enthousiasme et une action de grâce d'une partie de la foule environnante. Ici, un paraplégique commençait à marcher, et ceux qui l'entouraient, témoins de l'action du Seigneur, chantaient Ses louanges. Là, un aveugle se mettait à voir et la joie se manifestait autour de lui. Ailleurs encore, une personne atteinte d'arthrose handicapante témoignait d'une libération soudaine dans son corps... et autour d'elle jaillissait un chant de louange, inspiré... sur des lèvres qui n'étaient pas spécialement "charismatiques". Beaucoup se mettaient à genoux, simplement, vivant sur l'instant une grâce de guérison affective ou spirituelle et souhaitant l'accueillir dans une ferveur intérieure renouvelée.

On pouvait ainsi, depuis le podium d'animation surplombant l'esplanade où ces dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants était rassemblés, suivre "à la trace" l'action de l'Esprit Saint. Il suffisait de repérer les multiples lieux de louange, et parfois d'applaudissements (légitimes pour le Seigneur!), au sein de la foule et de se laisser émerveiller par les œuvres de Dieu.

C'est alors que se forma une grande file de personnes venant spontanément au podium donner leur témoignage, pendant que les signes de guérison continuaient d'éclore dans l'assemblée. Là encore, nous vivions, en présence du Dieu Vivant, un évènement digne des Actes de Apôtres. Ce n'était pas le renouveau charismatique qui en bénéficiait, mais le peuple de Dieu, ni plus, ni moins.

La prière pour les malades dut finalement être écourtée, car les témoignages étaient trop nombreux, et la nuit – encore froide à cette période – arrivait. La louange de la foule aurait pu se prolonger des heures durant, tant la joie était grande d'avoir ainsi expérimenté la présence du Seigneur ressuscité et la puissance de la prière.

Un petit clin d'œil providentiel me fut adressé récemment, lors d'un passage dans un monastère contemplatif. Une jeune sœur d'origine polonaise, récemment entrée en postulat, me reconnut et me donna brièvement ce témoignage, quelques cinq

années après l'évènement:

«J'étais à Cestokowa ce jour-là, avec ma mère. C'est alors que j'ai reçu l'appel à me donner entièrement au Seigneur. Ma mère était atteinte d'une affection cardiaque grave et elle a été totalement guérie en quelques minutes, alors qu'elle ne savait même pas que l'on pouvait prier pour les malades! Cela a été un choc pour elle, et pour moi. Je reçois régulièrement des nouvelles de sa part. Cinq ans après, la guérison est confirmée. Béni soit le nom du Seigneur!».

On parle de plus en plus aujourd'hui de ministère de guérison, désignant ainsi l'exercice devenant classique et habituel chez une personne (ou un groupe de personnes) précise d'un charisme de guérison confirmé par ses fruits authentiques et aussi "rodé" dans le temps. Ce charisme de guérison se vit parfois, pour ne pas dire souvent, dans le sillage d'un autre charisme, tel celui de prophétie, ou de foi, ou encore lié à la parole (exhortation, prédication, enseignement,...).

Dans cette perspective, il convient de remarquer que le charisme de guérison est bien plus fréquent qu'on ne le suppose et son exercice équilibré, harmonieusement vécu au plan ecclésial, peut faire partie du dynamisme missionnaire d'un groupe de prière ou d'un chrétien ayant tâche d'évangélisation. Ceci ne signifie nullement qu'il doive être accueilli et pratiqué en permanence.

3. Le sens de la grâce de guérison

On peut être agacé par l'affirmation tranquille que "Dieu guérit encore" aujourd'hui, et en abondance, comme si cette réalité relevait d'un autre âge et que le dernier mot revenait désormais à la science. Pourtant les guérisons opérées par le Christ, et signes de sa présence, existent bel et bien, dans le renouveau charismatique, mais également ailleurs. Lorsque j'ai passé ma thèse de médecine, pour laquelle on m'avait autorisé un sujet "exceptionnel" (vu le contexte...): "Etude médicale et contribution spirituelle sur la guérison miraculeuse", je me souviens qu'une partie du jury, fait de professeurs de grande renommée (dont la majorité était catholique), exprimait sa réticence, voire son ironie au sujet des guérisons dites "médicalement inexplicables". Par chance, j'avais invité un jeune théologien dominicain, aujourd'hui fort connu, à participer à ce jury. Face à tant de scepticisme manifesté par «mes maîtres en médecine», il se lève soudainement et s'écrie: «mais enfin, messieurs, pourquoi refusez-vous à Dieu le droit d'être pris en flagrant délit de liberté?».

J'ai trouvé l'expression intéressante... en tout cas, elle a pacifié les sommités médicales à l'égard de mon travail. Effectivement, les guérisons au nom du Christ, dans

la puissance de l'Esprit Saint, sont des actes de liberté divine.

Elles nous découvrent à leur manière – une manière de signe – ce Dieu riche en miséricorde, frappant à la porte de cœur de l'homme blessé par le péché. Le sens d'une guérison, en terre chrétienne, a toujours valeur de signe, en même temps qu'elle se fait expérience d'un «bien», puisque Jésus est «passé en faisant le bien». Mais l'homme parvient-il à discerner le signe? Un proverbe chinois exprime à sa façon cette interrogation: «quand un homme indique la lune du doigt, l'ignorant regarde le doigt». C'est-à-dire: quand Jésus – dans les Evangiles comme dans l'Eglise aujourd'hui – opère un signe et indique le règne de Dieu qui s'est approché (Mc 1,15), c'est une attitude aveugle ou sotte de voir seulement le fait (la guérison) sans regarder la direction qu'il indique (le Règne de Dieu, ou encore le dévoilement de son amour).

Les guérisons nous invitent à oser l'espérance, non pas cette caricature de l'espérance qui proposerait un Dieu voulant guérir toute souffrance, mais la véritable espérance qui – entre autres – laisse la puissance de vie du Ressuscité traverser une existence touchée par la détresse physique, morale ou spirituelle. C'est une invitation à croire en la prière, une prière dont tout baptisé est capable, car tout baptisé est en droit de prier pour les malades, à condition que sa prière se fasse discrète, respectueuse de l'autre, non culpabilisante, non imprécatoire... et non spectaculaire (même si ses fruits peuvent le devenir!).

Il n'y a pas de “technique de prière de guérison” en terre chrétienne, ni de dévotion spéciale qui lui soit adaptée. Il n'y a pas de “recette” pour que l'exaucement soit facilité. L'allure superstitieuse que peuvent prendre certaines prières est toujours regrettable et risque plutôt d'aliéner le dynamisme de la foi.

Deux maîtres-mots président à l'esprit d'intercession pour un malade: “confiance filiale” et “foi”, les deux ayant d'ailleurs la même racine sémantique. La confiance filiale est le fondement même de la prière chrétienne, surtout quand celle-ci demande à son Dieu, car elle s'inscrit toujours dans une relation personnelle: celle d'un fils (ou d'une fille) qui s'adresse à son Père, comme Jésus demandait à son Père.

Sur un plan pragmatique, la foi s'avère du même ordre, mais de manière plus dynamique, sorte de certitude intérieure qui fait advenir la volonté divine – quelle qu'elle soit – dans l'instant présent que vit le malade. On voit qu'il s'agit là moins de l'aspect théologal de la foi que d'un vécu personnel où doute et hésitations sont relativisés... On parlera plus volontiers de charisme de foi (plutôt que de vertu de foi), charisme vis-à-vis duquel plusieurs s'insurgent, arguant qu'il n'est pas accessible au “commun des croyants”, ce qui est totalement faux. Ceci ne tient pas à nos capacités spirituelles, mais à Dieu qui s'attendrit (cfr. Mc 6,34) et fait miséricorde.

Tels sont les deux “moteurs spirituels internes” d’une prière pour obtenir de Dieu la guérison, que la forme de celle-ci soit liturgique ou non-liturgique.

4. Tous guéris?

Pendant que Marie-José témoignait de sa guérison de paralysie, une autre jeune femme, âgée de 35 ans, ressentait une forte chaleur dans toute sa colonne vertébrale. Atteinte depuis des années de “spondylarthrite ankylosante”, maladie fort grave rigidifiant progressivement le corps et occasionnant des complications majeures, elle commençait à pouvoir se lever et marcher, alors qu’elle était arrivée à la célébration complètement voûtée et “statufiée” par sa maladie. Incompréhensible guérison d’une affection que la médecine est aujourd’hui toujours incapable de soulager... Le témoignage d’une personne avait comme déclenché la guérison d’une autre!... et ce ne fut pas le dernier fruit de la prière de cette journée!

Ces propos (véridiques) où la guérison est présentée comme apparemment “facile” à obtenir peuvent surprendre, voire choquer, et j’en ai parfaitement conscience. Mais s’il faut les entendre pour aviver une espérance personnelle, il ne convient pas de transformer la miséricorde de Dieu en distributeur automatique de guérisons. Ce témoignage peut nous ouvrir de nouveaux horizons sur la “stratégie d’amour” du Seigneur...

C’était en 1987, lors d’un pèlerinage charismatique à Lourdes, qui regroupait 22.000 personnes. Une célébration de prière pour les malades était prévue en soirée, en présence de plusieurs évêques, et l’on m’avait demandé d’en coordonner l’animation en tant que diacre et médecin. Les malades en fauteuil roulant – ils étaient environ 200 – avaient été placés en avant de la foule. Après la lecture de la parole de Dieu et son commentaire commence la prière charismatique d’intercession. Soudain, un homme d’une cinquantaine d’années, Joseph, se lève lentement de son fauteuil, se tient debout, d’abord avec l’aide d’un proche, puis seul... et commence à marcher, vacillant au départ, puis de plus en plus ferme sur ses jambes. Exultation et action de grâce dans l’assemblée. Le lendemain, il trottnait librement dans les sanctuaires et était invité au bureau des constatations médicales de Lourdes.

J’ai appris en fin de célébration qu’il était atteint d’une maladie compressive de la moelle épinière, non opérable, qui engendrait une paralysie totale des deux jambes, et ce, depuis neuf ans. La guérison corporelle était évidente et beaucoup furent édifiés dans leur foi par ce témoignage.

De mon côté, une question m’habitait, lancinante: «et les autres, Seigneur, que

fais-tu de leur souffrance?»).

Deux mois plus tard, je reçois la visite d'un inconnu, lui aussi en fauteuil roulant. Sa femme et ses trois enfants l'accompagnaient. Il s'appelait Robert et avait 49 ans. Atteint d'une dégénérescence de la moelle épinière, il était condamné par la médecine et le savait. Il me dit en substance: «je vais sans doute bientôt mourir, mais je voulais vous dire une chose: j'étais à Lourdes lors de la célébration pour les malades, juste à côté de Joseph. Je l'ai vu se lever et j'étais content de ce qui lui arrivait. Je ne suis pas jaloux. J'ai senti couler en moi une grande force intérieure. Depuis je ne vis plus ma maladie de la même manière et je suis en paix. Quand je suis arrivé à Lourdes, ma femme était sur le point de me quitter, tellement j'étais devenu insupportable. Mes enfants se faisaient la guerre et se déchiraient les uns les autres. J'étais terriblement malheureux, dans une souffrance indescriptible à cause de tout cela.

«Après la prière pour les malades, je n'ai senti aucune amélioration de ma maladie, mais ma femme s'est jetée dans mes bras et m'a dit qu'elle m'aimait et qu'elle ne me quitterait pas. En rentrant chez nous, mes enfants nous attendaient. Ils se sont mis à genou, à côté de mon fauteuil, et ils m'ont demandé pardon, ensemble. Vous vous rendez compte?

«Je ne suis pas venu aujourd'hui pour que vous priiez pour ma guérison, mais pour que nous rendions grâce ensemble».

Trois mois plus tard, Robert rejoignait le Seigneur, dans un climat de paix bouleversant. Joseph avait obtenu une grâce de guérison... et Robert aussi!

Une souffrance qui se transforme, qui s'ouvre à la charité, à la paix, jusqu'à devenir elle-même porteuse de fruits de paix, de pardon, de vie ne serait-elle pas également un signe de guérison? L'histoire de Robert ne peut qu'aller en ce sens, et ce n'est que dans la lumière du mystère de la croix qu'elle prend valeur et puissance de témoignage...

Les signes de guérison opérés par le Christ sont – à nos yeux – d'intensité variable. Lors de la dernière assemblée de prière pour les malades dont on m'avait confié l'animation (c'était en Espagne), Les deux premières personnes venues témoigner d'une grâce de guérison était un homme de 67 ans, souffrant d'arthrose douloureuse du genou droit, et une femme de 55 ans, atteinte d'un cancer de l'utérus qui s'était généralisé (j'avais eu l'occasion de prier pour elle un an auparavant et une guérison progressive avait commencé alors... jusqu'à recevoir confirmation médicale quelques mois plus tard).

Ces deux personnes avaient été totalement guéries par la puissance du Christ ressuscité! mais quelle différence entre la disparition d'un cancer généralisé et celle d'u-

ne arthrose du genou...

Mais qui sommes-nous pour “quantifier” la grâce de Dieu en terme de degré de guérison? Surtout lorsqu’on saisit mieux que ces signes, quelle qu’en soit la forme et l’ampleur, sont accomplis pour nous ouvrir à la “vraie guérison” que le Seigneur voudrait accorder à tous les hommes: celle d’un cœur libéré du fardeau du péché et totalement orienté vers son Dieu, accueillant pleinement, sans crainte, ni résistance, son amour de Père.

Les miséricordes de Dieu sont toujours inépuisables et ses façons d’agir nous surprendront à chaque fois. Dieu aime guérir, mais cette grâce n’efface pas le mystère de la souffrance. Elle nous aide à mieux contempler celui de la mort et de la résurrection du Christ et nous invite à attendre et à accueillir dans l’espérance la révélation de l’amour du Père pour tous les hommes.